

Le carrefour congolais

Pour la collaboration entre les recherches anthropologiques,
les programmes de développement, les Médias et les
Entreprises en DRC

No 7 – Juillet 2023

Mayele, sens pratique et bien-être au quotidien

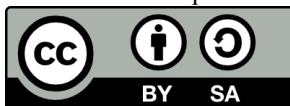
Le Carrefour Congolais,
La revue du Département d'Anthropologie de l'Université de
Kinshasa

ISSN (imprimé) 2665-9875

ISSN (en ligne) 2666-6782

lecarrefourcongolais.org

Tous les articles sont mise à disposition selon les termes de



Représentations sociales des nkodia et lutte contre la schistosomiase dans la zone de santé de Kimpese¹

par Jean Debéthel BITUMBA KUETAKUENDA

Résumé

La schistosomiase, cette maladie endémique dans la zone de santé de Kimpese, persiste à toutes les tentatives d'éradication (programmes de lutte qui ont connu des échecs) malgré tous les efforts consentis sur le plan biomédical. Des questions ont été soulevées quant à sa persistance dans la zone de santé de Kimpese ouvrant la voie à une étude anthropologique pour comprendre les raisons de cette persistance. Nous notons que la persistance de la schistosomiase dans la zone de santé de Kimpese est due à une influence des facteurs socioculturels qui ne sont pas pris en compte dans les stratégies de lutte initiées dans ladite zone. Parmi ces facteurs, il y a notamment les représentations sociales de vecteurs (les mollusques : nkodia en langue locale) avec lesquels les communautés ont des liens étroits couplés à des activités quotidiennes qui mettent les communautés en contact permanent avec l'eau (siège des vecteurs). Dès lors, la persistance de la maladie devient facile dans la mesure où toutes les stratégies de

¹Nous tenons à remercier tous les membres de la coordination du Projet ATRAP du musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren (MRAC) en partenariat avec l'Université catholique de Louvain (Kuleuven) en Belgique et l'Université de Kinshasa (Unikin) et l'institut national de recherche biomédicale (INRB) en République démocratique du Congo qui nous ont aidé tant sur le plan financier, matériel que scientifique à réaliser cette étude. Nous remercions également nos informateurs de la zone de santé de Kimpese en RDC car sans eux, nous n'aurions pas eu les renseignements nécessaires. Aux collègues qui nous ont donné le coup de pouce sur terrain, nous disons également merci.

lutte mises en place se voient noyées dans le bain de ces représentations.

Mots-clés :représentations sociales, lutte, schistosomiase, nkodia

Abstract

Schistosomiasis, an endemic disease in the Kimpese health zone, persists despite all attempts at eradication (failed control programs) and despite all biomedical efforts. Questions have been raised about its persistence in the Kimpese health zone, paving the way for an anthropological study to understand the reasons for this persistence. We note that the persistence of schistosomiasis in the Kimpese health zone is due to the influence of socio-cultural factors that are not taken into account in the fighting strategies put in place. These factors include social representations of vectors (mollusks: nkodia in the local language) with which communities have close ties, coupled with daily activities that put communities in constant contact with water (the seat of the vectors). From then on, the persistence of the disease becomes easy insofar as all the control strategies put in place are drowned in the bath of these representations.

Keywords : social representations, control, nkodia, schistosomiasis

Introduction

La schistosomiase est un problème de santé publique majeur dans les pays tropicaux et subtropicaux, dont la République démocratique du Congo fait partie. Malgré tous les efforts consentis sur le plan biomédical, une persistance de ladite maladie est très remarquable surtout dans la zone de santé de Kimpese qui fait

l'objet de notre étude. En effet, depuis 2014, la zone de santé de Kimpese a initié une campagne de traitement de masse au praziquantel pour les personnes en âge scolaire et cela, une fois tous les deux ans. Mais en dépit de tous ces efforts, la schistosomiase continue à sévir les communautés. Dans le même ordre d'idées, le projet ATRAP² (Action Towards Reducing Aquatic snail-borne Parasitic diseases) a joint ses efforts à la Zone de santé pour dénicher et lutter contre les mollusques vecteurs de la schistosomiase dans la même zone de santé en lançant ses activités à la fin de l'année 2019. Parmi les causes profondes de la persistance de cette maladie mises en évidence avec l'implication du projet ATRAP, les facteurs d'ordre socio-culturel ne sont pas à négliger. Dans un cadre pluri disciplinaire du projet, les épidémiologistes devaient faire à la fois de la malacologie et de l'écologie pour recueillir les mollusques et aussi étudier leur écologie de vie, les anthropologues devaient quant à eux se pencher sur l'étude des facteurs impactant la transmission de la maladie et les communicologues, le message de sensibilisation à apporter aux communautés pour commencer par réduire le taux de contamination en attendant les résultats de la partie malacologique. C'est ce qui ressort de l'étude anthropologique que nous avons menée dans la zone de santé de Kimpese que nous considérons comme l'épicentre de ladite maladie. Pour y parvenir, nous y avons mené des entrevues auprès de la communauté afin de comprendre leurs représentations sociales sur le nkodia, qui est l'agent vecteur de la schistosomiase.

² ATRAP est un projet initié par le Musée royal de l'Afrique Centrale et qui est en collaboration avec la Kuleuven, le Département des maladies tropicales de la faculté de Médecine de l'Université de Kinshasa, l'Institut national de recherches biomédicales (INRB) et dont le champ d'intervention est la zone de santé de Kimpese dans la Province du Kongo central en République Démocratique du Congo.

Ainsi, notre réflexion se structure en deux parties notamment les généralités sur la schistosomiase et les représentations sociales de nkodia qui en est l'agent vecteur.

Généralités sur la schistosomiase

La République Démocratique du Congo représente l'un des pays les plus touchés en Afrique sur la schistosomiase (Situakibanza 2017 : 5). Il est curieux de noter que les premiers cas de schistosomiase chez les habitants du Congo furent constatés en Europe et notamment par le Professeur FIRKET chez quelques soldats envoyés à l'exposition de 1897. Après la première guerre mondiale, parallèlement à l'augmentation du nombre de médecins, le nombre de cas de schistosomiase signalés a continué à augmenter. Si jusqu'à présent il s'agissait exclusivement de cas de schistosomiase intestinale, peu à peu de rares cas de schistosomiase vésicale commencèrent également à être signalés, notamment à Elisabethville (Dr FRONVILLE, Dr WALRAVENS, cités dans SCHWETZ, 1957). Les foyers de schistosomiase signalés à cette époque ne reflétaient pas la répartition de la maladie mais plutôt l'activité médicale et la présence de laboratoires : Boma, Léopoldville, Elisabethville et Stanleyville (SCHWETZ 1957 : 13). En 1937, il est signalé que Kimpese était un foyer d'infestation faisant partie de l'aire d'infestation par *S. mansoni* Kinshasa et l'océan atlantique (Polderman, 1985 :2).

Au Kongo central (ex Bas-Congo), le professeur Kiyombo se référant à une étude de Duren, cité par P.G. Janssens et al. qui décrivait que Lemfu était un foyer épidémique à la schistosomiase en 1923 avec une prévalence de 48,7% en milieu scolaire a approfondi cette question au cours d'une autre étude qui démontra une prévalence de 45,5% après un seul examen de selles avec une

fréquence très élevée pour les garçons de 15 à 19 ans (91,6%) et pour les femmes de 20 à 24 ans (70%). (Kiyombo M., Musalampasi 1984 : 14).

La schistosomiase comme les autres maladies tropicales est intimement liée à la pauvreté. Le niveau économique, tant à l'échelon familial que national des pays les plus démunis, est insuffisant pour organiser et coordonner une lutte efficace et durable contre cette maladie. Malheureusement, on constate que les projets d'aménagement de ressources en eau, dans les zones où la schistosomiase est endémique, créent les conditions idéales d'introduction, de propagation ou d'aggravation de la maladie. Ces projets ont trop souvent été guidés par les seuls impératifs d'un développement économique, sans considération pour la santé des populations (OMS 1998 : 17). Certes, des progrès ont été accomplis, mais la situation sanitaire dans de nombreux pays est encore précaire.

Le milieu rural où vivent plus de la moitié des congolais semble être non seulement le point de départ de la maladie, mais paraît aussi particulièrement exposé à ces maladies; en partie à cause de la proximité avec la forêt et de la promiscuité avec les animaux sauvages, réservoirs de ces agents infectieux. Mais dans le contexte particulier de la RDC, il existe d'autres facteurs qui impactent de manière significative la survenue des maladies émergentes en y contribuant comme éléments amplificateurs. Il s'agit notamment de la déforestation, du commerce de la viande de brousse, de la surpopulation, des mouvements de population, des violences sexuelles occasionnées par les conflits armés de ces quinze dernières années. Plus important, tous ces facteurs se combinent dans un système de santé très peu organisé pour pouvoir prévenir ces maladies émergentes par la mise en place d'un système d'alerte, de détection et de riposte efficaces. Une des conséquences

redoutables est que ces maladies évoluent souvent pendant longtemps, de manière silencieuse sans être reconnues, et occasionnent des dégâts humains considérables (Ahuka & Muyemba 2007 : 5).

Dans le monde et particulièrement en RDC, malgré les mesures de lutte initiées depuis 1932, cette maladie continue à compromettre la santé des populations particulièrement dans la zone de santé de Kimpese qui reste une zone très touchée. La région de Kimpese avec sa population tournée plus vers les activités agricoles (seule source de survie), n'échappe pas aux caractéristiques détaillées par Ahuka & Muyemba lorsqu'on sait que la schistosomiase est contractée par la fréquentation des eaux infectées par les mollusques vecteurs de la maladie.

Si la fréquentation des eaux demeure le facteur principal à la contamination, les croyances et les habitudes culturelles des communautés sont aussi à épingle dans la mesure où la province du Kongo central est réputée pour son conservatisme culturel et d'aucuns ne doutent d'affirmer que les « bakongo » (habitants de la province) sont caractérisés par la possession de nkodia : pouvoir familial, clanique ou lignagère. Cette métaphore peut aussi expliquer en partie l'existence de nombreux mollusques³ qui prolifèrent dans les eaux.

Cependant, la compréhension de l'émergence ou de la réémergence des agents infectieux, basée sur l'expérience des dernières décennies et les connaissances issues de la recherche sur les mécanismes moléculaires d'évolution des agents infectieux (les

³1. Mollusque: nkodia en kindibu

2. Mollusque aquatique: nkodia mbete zi maza

3. Mollusque terrestre: nkodia mbete zi mfinda

nkodia en l'occurrence), sur l'interaction de ceux-ci avec l'environnement, sur ses modifications et sur les comportements humains, peuvent permettre de définir la base de leur prévention et de leur contrôle.

Le chercheur n'a pas à inventer une compréhension des mots ou des concepts en dehors des explications fournies par la culture locale c'est-à-dire la vraie signification d'une culture ne peut provenir que de ladite culture elle-même et non d'une autre.

Clifford Geertz refuse l'explication des faits sociaux en des termes extérieurs à la culture locale : chaque culture doit être interprétée dans ses propres termes. Tout l'enjeu consiste à remplacer l'explication par la compréhension (donc à être davantage attentif au point de vue des personnes étudiées). L'anthropologie interprétative cherche donc à saisir le sens d'un discours, d'un dialogue que dans la culture de son émission, comprise dans l'expression de son contexte culturel et non dans une extrapolation des faits. Clifford Geertz montre que la culture constitue un ensemble de textes dotés d'une structure discursive dont l'anthropologue se fait le lecteur. Ici, la culture est un « ensemble de textes ». Il faut que l'anthropologue apprenne l'usage qu'en font les Balinais, en lisant « par dessus leur épaule ». Il ne s'agit pas de se mettre dans la tête de l'autre, mais de lire l'interprétation qu'il donne de sa culture (Geertz 1983 : 221). Cette explication fournie par Clifford nous a aidée à appréhender premièrement le nom local de la schistosomiase connue sous le pseudonyme de bilari terme provenant de la prononciation difficile et erronée de bilharziose (autre nom de la schistosomiase) puis, les différents symptômes de la maladie tels que diagnostiqués par les communautés.

La schistosomiase est perçue d'abord comme une maladie naturelle à l'instar du paludisme. Mais lorsque la maladie perdure, elle est interprétée comme une punition, une sanction de la part des esprits (maléfiques) et qui est la résultante du non respect des normes sociétales (ndikila kivumu, kondua mawuta)⁴.

Par ailleurs, certains symptômes de la schistosomiase comme le « n'suba menga » (hématurie) sont considérés chez les Ndibu comme un signe de virilité chez l'homme.

La zone de santé de Kimpese est habitée par les principaux groupes ethniques suivants : Bandibu, Manianga, Bayombe, Bantandu et Bazombo. Ces groupes ethniques sont les principaux qui peuplent la zone de santé en dehors d'autres groupes tel que les Mbete, les Ngombe, les Lemfu, etc. qui sont à des faibles proportions.

En perspective de l'avènement de la nouvelle ville de Bangu dont feront partie la cité de Kimpese (qui réfère la zone de santé) et celle de Lukala, les Manianga et les Bandibu sont les groupes ethniques prédominants avec à la clé la partie Sud de la zone de santé qui est le fief des Bandibu et le Nord, le fief des Manianga. Notons que le projet ATRAP n'intervient que dans les aires de santé du sud de la zone qui sont plus habitées par les Ndibu ; raison pour laquelle nous faisons allusion aux ndibu même dans la terminologie.

Quand au bedonnement du ventre (ndikila kuvumu), il est considéré comme l'effet d'un poison provoqué par des jaloux. Toutes ces représentations socioculturelles empêchent la population à adhérer aux mesures de la prévention contre la schistosomiase dans la zone de santé de Kimpese.

⁴ Ndikila kivumu : bedonnement du ventre (assimilé au poison) et Kondua mawuta : stérilité, infécondité de la femme

Les Ndibu ne considèrent pas les Nkodia comme un vecteur de transmission de la schistosomiase dont il faut s'éloigner mais c'est plutôt un compagnon de tous les jours.

En effet, plusieurs activités quotidiennes qui mettent la population de Kimpese en contact permanent avec les nkodia, l'absence des toilettes, l'ignorance des causes exactes de la maladie sont au cœur des facteurs qui favorisent la persistance de la schistosomiase dans la zone de Kimpese.

En ce qui concerne les facteurs qui favorisent la persistance de la schistosomiase dans la zone de santé de Kimpese, nous avons identifié notamment la perception et les représentations sociales de la maladie.

Si d'un côté, il y a des facteurs socioculturels qui favorisent la persistance de la maladie, de l'autre côté par contre, il y a les représentations sociales de nkodia qui peuvent être intégrés dans les stratégies de lutte contre la schistosomiase. En effet, le nkodia mpungu et le nkodia nkaàndu (éléments de dissuasion et de répression dans la communauté) peuvent aider à motiver les communautés pour prendre distance avec les différents nkodia qui fourmillent dans leurs eaux en les brandissant comme une menace de rétorsion et de punition.

Pour les Ndibu, le nkodia participe à un réseau de significations symboliques au-delà de son usage matériel. Sur le plan terminologique, on utilise le terme nkodia pour signifier tantôt l'escargot (l'animal) tantôt la coquille seulement. Mais nous allons noter que les vieilles générations parlaient de nkodia mbete faisant la distinction de nkodia le contenant ou la coquille et le mbete le contenu ou l'animal.

Représentations sociales

Pour Denise JODELET : « Les représentations sociales désignent une forme de pensée sociale. Ce sont des formes de connaissance courante, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». Les représentations sociales ont pour but de donner du sens à la vie quotidienne et sont partagées socialement. Pour le dire très simplement, les représentations, c'est « la façon dont on ressent les choses ». C'est « un ensemble d'opinions, d'attitudes, de croyances et d'informations » relatives à un objet ou à une situation. Cette représentation dépend en grande partie du système social (JODELET, 1989 : 64). On comprend dès lors toutes les significations conférées au nkodia par les Ndibu qui accordent à ce dernier une représentation partagée par toute la communauté.

Claudine Herzlich montre comment les représentations s'expriment en un langage qui n'est pas celui du corps mais celui du rapport de l'individu à la société. La façon dont on parle de la maladie et de la santé est très différent du langage médical. Alors que le second le caractérise à partir d'un « langage du corps, de l'organique », les premiers se réfèrent davantage à l'impact que cela a pour l'individu dans son rapport aux autres (C. Herzlich, 1969 : 12). Quand les communautés parlent bilari, c'est comme un fait bénin qui ne préoccupe pas vraiment et pourtant qui cause des dégâts énormes dans la vie des individus.

Par ailleurs, la représentation sociale peut se concevoir comme une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourante à la construction

d'une réalité commune à un ensemble social. Plus loin, Clenet ajoute que les représentations sociales sont abordées à la fois comme le produit et le processus d'une activité d'appropriation de la réalité extérieure à la pensée et l'élaboration psychologique et sociale de cette réalité (J. CLENET, 1998). Clenet nous aide au fait la place qu'occupe le nkodia pour les ndibu, une vision partagée par les membres du groupe ou de la communauté qui préside à la conduite sociale de tous.

Le concept de représentation sociale désigne une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. Plus largement, il désigne une forme de pensée sociale. Les représentations sociales sont des modalités de pensée pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, maternel et idéal.

Delphin Kayembe donne à la représentation sociale une autre explication dans le sens que la représentation sociale est un système des valeurs, d'idées et des pratiques avec une double fonction. La première est celle d'établir un ordre qui permet d'orienter les individus au sein de la communauté en leur pourvoyant un code dans les échanges sociaux et la deuxième, c'est celle du code qui sert de nommer et de classier sans ambiguïté les divers aspects de leur monde et aussi l'histoire du groupe individuel (Kayembe, 2018 : 64-74). A saisir cette orientation, le nkodia intervient dans l'établissement de l'ordre orientant les Ndibu au sein de la communauté et aussi organise un code qui retrace l'histoire du groupe surtout dans les proverbes et les chants utilisés lors de jugement et d'autres cérémonies.

Méthodologie

Les données de ce travail sont le fruit, en premier lieu, d'une fouille documentaire par l'exploration des ouvrages dans les rayons de bibliothèque et à des sites internet. Ceci nous a permis d'avoir une idée sur la schistosomiase en tant que maladie, ses vecteurs et aussi ses moyens de transmission. C'est qui nous a également permis de nous appuyer sur l'objectivité des faits dans la collecte des données et ainsi éviter le jugement des valeurs.

Ensuite, d'octobre 2019 à Mai 2020, nous avons organisé des observations et des entretiens à l'aide d'un guide qui était au préalable rédigé avec quelques informateurs-clés dans la communauté notamment les duki⁵, les notables, les leaders communautaires et d'opinion, les pêcheurs, les maraichères, etc. de la Zone de santé de Kimpese, localité rd-congolaise du territoire de Songololo, située dans le district des Cataractes dans la province du Kongo central (ex Bas-Congo).

Les données collectées ont été compilées, dépouillées, analysées et interprétées grâce à l'analyse de contenu pour donner un sens au discours de terrain. Ce processus a conduit à l'obtention des résultats que nous présentons dans les lignes qui suivent.

Le nkodia comme symbole de pouvoir clanique

Avant d'expliquer le nkodia dans son appréhension comme symbole du pouvoir, il faudrait mieux pour nous de placer un mot sur la structure sociale ndibu qui est composée d'une famille, d'une

⁵Duki en kindibu est l'appellation du chef de village. Le duki est élu par la population (membres du village) pour une période qui dépend de sa conduite et de son dévouement à l'égard du village.

lignée et d'un clan. A chaque niveau de cette structure, il y a l'existence d'un symbole du pouvoir pour pérenniser la noblesse de la structure. Le symbole de ce pouvoir est représenté par le nkodia appelé « Nkodia dia kanda » ou simplement « nkodia famille ».

Le nkodia est un symbole très répandu dans la société Ndibu qui consiste à donner spirituellement à un "élu" la richesse matérielle et spirituelle dans le but d'être celui qui va soutenir toute la famille élargie. Pour la société ndibu, chaque famille doit avoir un porteur du Nkodia. Et cette transmission spirituelle de la richesse familiale à un individu "élu" par les ancêtres se fait par un rituel ancestral durant lequel, ceux qui initient "l'élu" font appel aux ancêtres afin de transmettre le don de la richesse à ce dernier.

Le nkodia dia kanda fait référence au pouvoir familial. C'est cette force magique et obscure qu'on hérite des ancêtres pour pérenniser les acquis du clan ou de la lignée. Le nkodia dia kanda peut être représenté par une coquille ou un autre objet mais qui détient un pouvoir pour la famille et qu'on doit bien protéger et bien entretenir avec des sacrifices⁶ de sorte que lorsque la famille a un problème, elle se réfère au nkodia pour trouver solution.

Dans l'imaginaire, lorsqu'on évoque nkodia, ce qui ressort en premier lieu, c'est un élément suspect mais qu'il faut différencier entre nkodia et kodia. Bien qu'il y ait confusion aujourd'hui entre les générations sur la terminologie, un notable

⁶ Certains sacrifices sont humains c'est-à-dire qu'à des périodes précises, on doit sacrifier des humains dans la famille. D'autres sacrifices par contre n'exigent pas des vies humaines, seulement du sang c'est-à-dire, les gens ne meurent pas mais peuvent connaître des accidents mortels pour lesquels ils survivent de leurs blessures mais versent de leur sang. Ces sacrifices ne sont pas nécessairement des membres de famille, ils peuvent être des personnes étrangères achetées spirituellement par des dons physiques ou des personnes ayant volé dans la famille (propos recueillis auprès des notables de Viaza et Vunda Nsole lors des entretiens, Décembre 2019).

a expliqué nkodia peut signifier à la fois l'escargot ou le mollusque mais aussi la compréhension mystique de ce pouvoir qui est légué en famille. Ce pouvoir est normalement connu par « Kodia⁷ » qui fait référence à cet aspect mystique ou fétichiste, au pouvoir familial (héritage) mais quand on voulait distinguer le nkodia mollusque, il fallait ajouter mbete pour se référer à l'animal. Le kodia n'est pas confié à tout le monde dans la famille, il faut avoir l'étoile une sorte d'ouverture d'esprit pour hériter. Il y a des conditions qui président à la désignation de celui qui va hériter du kodia dans la famille ou dans le clan notamment être solidaire, avoir le courage, ne pas discriminer les autres membres du clan ou de la famille. Il doit bénéficier de l'approbation de la majorité des responsables et représentants du clan et ne souffrir d'aucune contestation de la part de ces derniers. Il arrive qu'une famille ou un clan perde son kodia à la suite de l'égoïsme ou de l'avarice du détenteur qui peut le vendre à des étrangers mais ce qui est plus récurrent, c'est le manque d'entretien du kodia lorsqu'on n'observe pas le minimum requis des principes quant à son bon fonctionnement.

⁷ Le kodia peut être une coquille d'un mollusque (le nkodia) ou tout autre objet à l'instar d'un caillou, une corne ovine ou bovine, un morceau de bois, une pièce de monnaie (plus généralement ancienne), etc. ce n'est pas obligatoirement un nkodia.

Le nkodia comme symbole du pouvoir politique

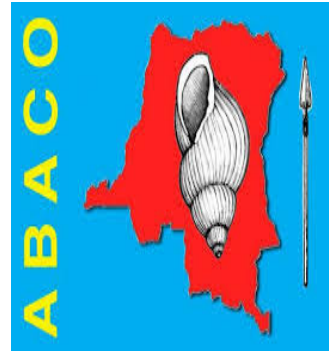


(BDK) mouvement politico-religieux du leader Ne Muanda N'semi. Le nkodia figure sur le drapeau du BDK. Il en est de même du parti politique ABAKO (Alliance des Bakongo) de feu Kasa



protection (référence à l'animal qui se cache dans sa coquille) dans la conception politique kongo. Il faut savoir garder ou conserver les acquis de sa force politique et ne pas les étaler sur la place publique tout en respectant les principes de la vie comme le nkodia. Ceci est une référence faite à la marche de nkodia qui avance quand c'est calme et qui se recroqueville dans sa coquille lorsqu'il y a un danger.

Le nkodia est utilisé comme symbole du pouvoir politique. En effet, le nkodia représente toute une philosophie voire une idéologie chez les Bakongo. Pour s'en rendre compte, il suffit d'observer les symboles utilisés par le Bundu dia Kongo



Vubu où il y a également le nkodia figurant sur le drapeau. Il en est de même de son mausolée de Nsingini où il y a deux gros nkodia à l'entrée.

Le nkodia symbolise la

Le nkodia symbole du pouvoir politique est significatif car il préside à l'idéologie de BDK. Dans cette logique, deux cadres de ce mouvement nous ont révélé la philosophie de leur parti et que d'autres partis politiques copient : la marche de nkodia qui guide la gestion du pouvoir. Pour illustrer cela, ils ont indiqué qu'il y a des slogans que le BDK utilise quant à ce : « Tukala bonso nkodia mbete » (soyons comme l'escargot). Ce slogan invite les adeptes de BDK à imiter la vie de nkodia : animal docile et serein qui n'aime pas le conflit et ne s'occupe que de sa marche dans la direction prise sans s'appuyer sur les autres ou encore « Tulanda mode ya nkodia mbete, kuenda kengelela » (suivons le mode de l'escargot, avançons, soyons attentionnés). Ce slogan appelle les adeptes à plus de vigilance et de prudence dans la marche du parti car les ennemis ne sont pas loin. Cet enseignement veut que dans la vie, on évite de faire des folies. Avant de poser un acte, il faut réfléchir, être réservé et agir avec prudence.

Un notable du village Viaza (membre du mouvement politico-religieux Bundu dia Kongo BDK) a déclaré avoir appris au sein de ce mouvement la signification exacte du symbole de nkodia figurant sur le drapeau. Comme reconnu par tous les congolais que tout mukongo se réfère au nkodia, il faut comprendre que l'image de nkodia reprise par le BDK est significative dans la mesure où elle évoque au départ l'unité de tous les membres, la conservation des acquis et ensuite l'assurance de gérer ce pouvoir tout en avançant avec tempérance et prudence. Pour le BDK, il faut se battre pour arracher le pouvoir comme le nkodia marche pour chercher sa nourriture mais lorsqu'il a eu ce qu'il recherche, il se rétracte dans sa coquille et dès lors que le pouvoir est acquis, il faut le gérer en le conservant le plus longtemps possible.

Le nkodia comme fétiche nkaàndu et mpungu

En dehors de ce symbole du pouvoir qu'on reconnaît au nkodia, il symbolise aussi le fétiche « *nkaàndu et mpungu* ». La désignation du nkodia diffère selon l'usage : dans les cas où le nkodia est enterré, on parle du mpungu et quand la coquille est suspendue sur une tige ou une plante dans un champ, on parle de nkaàndu. Le fétiche fait partie intégrante de la culture des Ndibu.

Chez les Ndibu, un nkodia enfoui dans un champ, peut signifier le « *mpungu* »⁸ pour attirer la richesse, le pouvoir et bloquer les autres afin qu'ils ne prospèrent pas. Par ailleurs, le nkodia enfoui dans un village ou encore dans un champ représente une arme pour anéantir toute personne qui cherche à s'attaquer à un bien qui ne lui appartient pas.

Un nkodia suspendu au bout d'une tige, symbolise le « *nkaàndu* »⁹ (fétiche pour discipliner ou pour punir un voleur) pour lutter contre le vol ou les esprits malveillants.

Une maman maraichère reconnaît que dans le contexte de vol à répétition dans les champs et avec toutes les difficultés qu'on éprouve pour assurer la garde des produits du champ surtout face à la menace des voleurs et autres personnes mal intentionnées, le recours au nkaàndu devient plus que nécessaire. Mais malgré cet aspect des choses, il y a toujours

⁸ « le nkodia mpungu est une réalité. Il y a aujourd'hui des jeunes qui, par souci d'être puissant et riche, s'adonnent à cette pratique. Ils enfouissent un nkodia à l'entrée ou au sortir du village simplement pour bloquer la progression des autres... (Données de terrain, Décembre 2019).

⁹ Le nkodia nkaàndu joue le rôle de la sentinelle ou du gardien dans la mesure où, sa présence dissuade les voleurs. Le nkodia dans un champ peut avoir pour effet simplement de faire peur aux voleurs mais, toute personne qui passe par là, trouve que le champ est miné ou gardé. C'est un jeu d'esprit qui épargne ainsi les cultures du vol. (Données de terrain, Décembre 2019)

des récidivistes qui tentent le coup et la suite, plusieurs se voient frappés par le nkaàndu.

Le nkodia comme symbole de protection

En dehors de mpungu et de nkaàndu, le nkodia est utilisé comme rituel de « puissance ou de protection » par le porteur surtout lorsqu'il est porté au cou par un chef coutumier. La force de nkodia dépend essentiellement de la personne qui l'utilise et du contexte dans lequel il est utilisé. Le nkodia est considéré comme un symbole de puissance ou de protection pour un chef coutumier ou un tradi-praticien. Il faut également noter que le contexte de son usage peut déterminer sa représentation et sa signification.

Un Mfumu a n'sanda (chef coutumier) dans un village de l'aire de santé de Vunda nsole révèle que les nkodia ont un coté esthétique : leur présence sur des colliers et des bracelets. Mais cette présence prend une connotation de protection lorsqu'ils sont portés par un féticheur (nganga) ou un chef coutumier (Mfumu a n'sanda). C'est une sacrée cachette que se donne cette catégorie d'individus car vous devez vous souvenir que l'animal nkodia (l'escargot) quand il se retire dans sa coquille, il est difficile de le sortir à moins d'y amener du feu. De même, quand on est mfumu a n'sanda ou nganga, même si on n'est pas appelé à nuire ni à sacrifier des vies, on se doit de se protéger contres les vellétés des ennemis qui nous entourent.

Le nkodia est aussi utilisé comme une arme par les féticheurs (les nganga) et les guérisseurs (ngunza). Comme tel, le nkodia a une force de nuisance pouvant causer beaucoup d'ennuis. Ceci n'est possible que si l'on consulte le féticheur pour en vouloir à la vie d'une personne. Pour ce faire, le consultant amène auprès du féticheur des cheveux, un habit ou tout autre objet de la personne qu'on veut nuire sur demande du féticheur qui, après l'avoir reçu, fait des incantations et jette le sort sur la personne ciblée.

Le nkodia comme rituel thérapeutique

Le nkodia n'est pas seulement utilisé pour la régulation sociale de la communauté mais il est également utilisé pour soigner certaines maladies. Les nkodia ont des vertus thérapeutiques qui sont utilisées par les tradi-praticiens pour la prise en charge de certaines pathologies.

Pour le tradi praticien et les ngunza, le nkodia est un objet de préparation et d'incantation pour accomplir des rites de guérison ou de délivrance. Une tradi praticienne a avoué utiliser le nkodia comme un récipient dans lequel elle garde la poussière préparée¹⁰ à partir des plantes médicinales pour traiter les maux de ventre.

En effet, pour la plus part des tradi-praticiens qui prennent en charge traditionnellement les maux de bas ventre, les menaces d'avortement de grossesse, la faiblesse et l'impuissance sexuelle chez l'homme, etc. gardent leurs recettes dans la coquille du gros escargot (nkodia mbete zi mfinda) à défaut de trouver un bocal approprié. Ces recettes sont livrées aux patients soit emballées dans une feuille soit mises dans un sachet emballage avec la floraison des sachets à travers toute la république. Dans la majorité des cas, la prise de ces produits est suivie d'un arsenal d'interdits alimentaires ou comportementaux à observer pendant une certaine période même après le traitement et la levée de ces interdits dépend de l'évolution de la maladie et de la concertation du patient et du tradi praticien (récit d'une tradi praticienne).

¹⁰La poussière ici est un mélange obtenu après avoir cuit l'écorce de siki et les feuilles de lemba-lemba auquel mélange, on ajoute la peau du poisson électrique (*Nina*). La solution ainsi préparée est administrée aux patients souffrant de maux de ventre aigus (qui ne sont pas accompagnés de diarrhée). Le patient délecte cette poussière matin et soir avec son index. (Données de terrain, Décembre 2019).

La coquille de nkodia mbete zi mfinda est également utilisée dans le traitement des plaies dues aux brûlures. Il suffit pour cela, d'incinérer la coquille et appliquer la poussière sur la plaie deux ou trois fois pour voir la plaie séchée¹¹. Les nkodia (coquilles) de dikita et kinkesua¹² ont des vertus thérapeutiques : lorsque quelqu'un a mal aux yeux ou a une tache dans l'œil, il suffit de gratter la paroi interne de la coquille de dikita ou de kinkesua (la mollusque), la poudre blanchâtre recueillie est mélangée à une goutte d'eau et la solution obtenue, est utilisée à l'aide d'une feuille de mangue en forme d'un entonnoir qu'on applique à l'œil malade. Les nkodia zi mfinda¹³, les binkesua, les dikita sont utilisés pour le traitement des maladies en milieu ndibu.

Le nkodia comme objet artistique

Les nkodia (coquilles) de binkesua sont utilisés comme carreaux pour embellir le salon des maisons. Nous avons trouvé une maison qui garde encore des restes de ce carrelage aux binkesua au village Kilueka site. Ce type de carrelage était pratiqué dans des maisons en pisé ou de briques adobes (constructions sans ciment).

¹¹Cette pratique est plus utilisée par les chauffeurs de moto quand ils se brûlent plus au tuyau d'échappement.

¹²Nkodia mbete zi mfinda : ce sont le gros escargot de la forêt, Kinkesua et dikita sont des mollusques aquatiques dont le premier a une forme aplatie et arrondie tandis que le second est un grand mollusque avec un corps portant des évaginations sous forme d'épines capables de blesser.

¹³ La coquille de nkodia zi mfinda (gros escargot) fut dans le passé, utilisée pour traiter le bégayement. La coquille était bien entretenue après l'avoir vidé de son occupant (l'escargot ou le mbete), puis, on y mettait une solution préparée par un guérisseur ou un ngunza, la solution était servie à l'enfant qui bégaie dans cette coquille.

Le nkodia comme objet esthétique



Illustration d'un salon carrelé avec des coquilles de Binkesua à Kilueka Site. (Photo prise par nous, 2019)

Les coquilles des nkodia mbete zi maza sont aussi utilisés pour confectionner les colliers ou encore des bracelets qui sont portés soit aux cous et aux bras. On note d'ailleurs des colliers et des bracelets ou encore des chapeaux¹⁴ avec des nkodia (cauris) dont la plupart sont portés par les chefs coutumiers et d'autres féticheurs et ngunza. Les coquilles de ces nkodia sont vidées de leurs contenants et puis séchées, elles sont ensuite travaillées à l'artisanat puis rangées et attachées par un fil à la taille du cou ou du bras... Les chefs coutumiers les portent aussi dans leurs chapeaux.

Le nkodia comme aliment

Les nkodia mbete zi mfinda (gros escargot), les dikita (mollusque dont la coquille porte une sorte d'épines, évaginations)

¹⁴Dans une pièce de théâtre du groupe The Best évoluant à Kinshasa, on a pu constater le port du collier avec des nkodia zi mfinda par un sage du comité du village appelé Lisu ya ba nzambe (l'œil des ancêtres) et aussi le chapeau du roi Tramontina ainsi que le chapeau d'un de ses gardes avec des cauris ou des nkodia.

et les binkesua (mollusque avec une coquille aplatie et arrondie) sont comestibles. Ceux qui en mangent, ne sont pas forcément ceux qui les récoltent. Ce sont généralement les chasseurs et les pêcheurs qui les récoltent et les commercialisent.

Le dikita au pluriel madita et les binkesua sont un type d'escargots très répandu à la consommation surtout dans la région du bas-fleuve (Matadi-Boma et leurs environs) où ils sont appelés « bibuati » en langue locale c'est-à-dire la chaire de l'escargot.

En ce qui concerne l'animal, le mbete du gros escargot, une partie de la population surtout les jeunes en mangent et ceci grâce au métissage culturel surtout avec le déploiement des militaires bangala dans la province du Kongo central et aussi des bakongo qui ont vécu à l'Equateur particulièrement du temps du Zaïre où la circulation en territoire zaïrois ne posait aucun souci pour les ressortissants de toutes les provinces. Il faut également préciser que le mbete dont il est question ici, c'est le mbete de nkodia zi mfinda. Quelques jeunes ont déclaré qu'ils ne mangeaient pas le nkodia mais les ramassaient pour les offrir comme don à ceux qui en mangeaient ou les vendre aussi à un prix dérisoire et les autres d'ajouter que la consommation des nkodia était apprise grâce au contact avec les militaires bangala de l'Equateur en détachement à Luozi et Kimpese. Le nkodia n'est comestible que par une partie des jeunes et surtout ceux qui proviennent des milieux où ils sont en contact avec ceux qui en mangent¹⁵.

On note que certains jeunes gens s'évertuent seulement à ramasser les gros escargots dans le but de le vendre auprès de ceux qui les consomment malheureusement sans un prix fixe.

¹⁵Le fait que le nkodia n'est pas mangé par toute la population n'est pas un tabou mais une situation qui découle de la culture. Depuis leurs ancêtres, le nkodia n'était pas mangé.

Le prix est fixé tenant compte de la grandeur du nkodia et du tempérament du client. Mais par contre, les revendeurs de recettes traditionnelles quant à eux se basent sur la grandeur et l'usage pour fixer le prix du nkodia. Eux peuvent les ramasser au village ou les acheter à un vil prix mais gagnent une plus-value lorsqu'ils exposent sur leurs étalages.

Pourtant, certains vendeurs des recettes traditionnelles (biloko ya bokoko ou encore bakisi ya bokoko : ces articles ou produits dont on se sert pour des besoins d'usages traditionnels) vendent également des nkodia (coquilles) et le prix varie selon la grandeur du nkodia¹⁶. Le nkodia vacille entre 500Fc et 1000Fc voire 2500Fc et le vendeur conseille à l'acheteur de bien voir si c'est la grandeur voulue avant de livrer la marchandise. Il n'existe aucun écrit sur ces produits tandis que les renseignements sont donnés à l'oral, le client qui vient les chercher, sait le pourquoi et l'utilisation de tel ou tel autre produit et le vendeur ne fournit des explications qu'en cas de demande du client.

Le nkodia comme symbole religieux

L'escargot est un symbolisme important dans la vie religieuse dans la mesure où la coquille suit toujours le mouvement de l'animal, les chrétiens paraphrasent que la bénédiction doit les suivre partout où ils passent. Lors d'un séminaire biblique qui avait pour thème : « la bénédiction pour les enfants de Dieu » à l'église Cité de gloire au quartier Mbanza Lemba où nous avons été invités, le prédicateur a fait une projection sur la vie du nkodia dont la coquille suit la marche de l'animal. Selon le pasteur :

¹⁶Lorsque nous sommes passés en Août 2020 chez ce vendeur, le nkodia de kinkesua coûtait 500Fc, le nkodia de nkodia zi mfinda variait entre 500 et 2500Fc la pièce tenant compte de la grandeur.

« Quand l'escargot bouge, sa coquille le suit partout, alors je déclare sur toi que l'argent te suivra partout où tu passeras, le bonheur te suivra partout où tu passeras, la victoire te suivra partout où tu passeras, l'excellence, l'honneur, la gloire te suivront partout où tu passeras au nom de Jésus ! »¹⁷.

Conclusion

Au regard à la situation peinte ci-haut, la mise en œuvre des programmes de lutte contre la schistosomiase dans la zone de santé de Kimpese se heurte à cet arsenal des significations ou représentations que se donnent les Ndibu sur le nkodia.

L'on peut à longueur de journée rappeler et interpellé la population que la schistosomiase est transmise par les mollusques et pour y mettre fin, il faut les éviter mais comment y parvenir quand on sait que toute la vie des Ndibu se résume en partie ou en totalité sur cet animal mythique qu'est le nkodia. Toutes ces représentations sociales autour de nkodia empêchent la population à adhérer aux mesures de prévention contre la schistosomiase dans la zone de santé de Kimpese. Si pour les programmes de lutte et même la médecine les kodia sont les vecteurs de la maladie, pour les Ndibu, ils ne sont pas vus de cet œil mais plutôt des compagnons de tous les jours et avec qui, ils partagent au quotidien leur vécu.

Pour concilier la lutte contre la schistosomiase et les représentations sociales de nkodia, il faut intégrer dans ces stratégies de lutte la dimension représentation sociale. En effet, le nkodia mpungu et le nkodia nkaàndu (éléments de dissuasion et de répression dans la communauté) par exemple, peuvent aider à

¹⁷ Eglise Cité de Gloire, Séminaire biblique, Novembre 2020

motiver les communautés pour prendre distance avec les différents nkodia qui fourmillent dans leurs eaux en les brandissant comme une menace de rétorsion et de punition. Le respect qu'on a des nkodia et des références qu'on y accorde doivent être capitalisés pour des campagnes de sensibilisation de la population.

Bibliographie

- Polderman, A.M., Kayitesbonga Mpamila, J.P. Manshande & M.L. Bouwhuis- Hoogerwerf. (1985). Methodology and interpretation of parasitological surveillance of intestinal Schistosomiasis in Maniema, Kivu province, Zaïre. *Ann. Soc. Belge Med. trop.*, 65, 243- 249
- Abdmouleh, R. (1990). *Conduites face aux maladies et aux médecines en Tunisie*. Doctorat de l'Ecole des hautes Etudes en Sciences Sociales, sous la direction de M. Matalon Benjamin, Paris.
- Ahuka & Muyembe. (Déc. 2012). Maladies émergentes et/ou réémergentes: Grande Menace pour la RDC. *Annales Africaines de Médecine*, 6(1) éditorial.
- Herzlich, C., (1969). Santé et maladie, Analyse d'une représentation sociale, Paris, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- Clenet. (1998). Cours C.U.E.E.P de Lille, exposé.
- Geertz, C. (1983). *Bali, interprétation d'une culture*. Gallimard.
- Geertz C. (1998). La description dense : vers une théorie interprétative de la culture. *Enquête*, n°6, p. 73-105.
- Jodelet, D. (1989). Représentations sociales : un domaine en expansion. In D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales*. Paris, PUF, pp. 47-78
- Gillet, J. (1954). *Carte nosologique de l'Atlas Général du Congo*. Index n°622, Bruxelles, Institut Royal Colonial Belge.
- Kayembe Katayi. (2018). Thèse de doctorat en Anthropologie, Unikin, 64-74
- Kiyombo M., Musalampasi. (1984). Rapport d'enquête sur la schistosomiase à Lemfu. Inédit.

Martínez-Ruiz B. (2016). Kongo Ins-(ex)piration in Contemporary Art. *The Art Bulletin*, 98:3, 291-296.

O.M.S. (1998). *Lutte contre la schistosomiase et les parasitoses intestinales*. Rapport de la consultation informelle de l'O.M.S. sur la lutte contre la schistosomiase, Genève, 2- 4 décembre.

Descola, P. (2017). *La composition des mondes*, Flammarion, Barcelone.

Schwetz, J. (1957). *Sur l'état actuel du problème des bilharzioses en Afrique centrale et tout particulièrement au Congo Belge*. Académie royale des Sciences coloniales.

Situakibanza H.N. et.al. (Décembre 2017). Prévalence et Déterminants de la Schistosomiase intestinale chez les écoliers de l'Aire de Santé de Lemfu, Province du Kongo-Central, R.D. Congo. *Congo sciences*, vol 5, 1-5